

# RÉFLEXION

## TERRIBLE TENTATION DE LA DÉMESURE



Ce n'est qu'aujourd'hui que se pose véritablement la question de la démesure du développement humain, spécialement dans son rapport à la nature. Car, lorsqu'on interroge le passé, on s'aperçoit que l'humanité, si elle a modifié sa relation à celle-ci depuis l'Antiquité, elle

l'a opérée en faisant confiance au développement des sciences et des techniques.

**YVON QUINIOU**  
Agrégé et docteur  
en philosophie,  
il vient de publier  
« l'Inquiétante  
Tentation  
de la démesure.  
L'homme face  
à la nature  
et à lui-même »  
(L'Harmattan),  
dont il présente  
ici les grands  
axes.



C'est avec Descartes que le projet rationnel de la maîtriser et non de s'y soumettre, comme le préconisaient les penseurs grecs, s'est imposé. Et ce, dans la stricte perspective d'améliorer la vie humaine la plus concrète, grâce à la médecine par exemple, « supérieure à toutes les leçons de sagesse » dans ce domaine, disait-il. Cette leçon sera prolongée par les philosophes des Lumières, Rousseau et Condorcet compris, avec l'« Encyclopédie », et c'est Marx qui donnera toute son importance au développement corrélatif des forces productives en en faisant la base de l'histoire et, du coup, l'origine d'une exploitation de la nature potentiellement utile à toute l'humanité : non seulement par les ressources qu'elle en tire, mais en supprimant la soumission à celle-ci, qui est à l'origine de bien des malheurs et de formes d'aliénation dans le travail depuis des siècles.

Sauf que, et pour revenir à Marx, le développement capitaliste des forces productives a une autre face terrible qu'il a su dénoncer : une tendance à un développement indéfini de celles-ci, démesuré donc, parce que lié à l'exploitation des hommes, cette fois. Elle permet d'accumuler indéfiniment, là aussi, un profit

grandissant pour les capitalistes et tout autant de générer un malheur des hommes au travail et hors de celui-ci – lui aussi démesuré, même si les luttes ouvrières ont pu y mettre des barrières tant qu'elles étaient organisées et pouvaient contrer son expansion. Le drame, c'est que l'échec du système soviétique a supprimé une menace,

fût-elle fantasmagique, qui bridait le capitalisme dans ses tendances antisociales et il a suscité une déferlante libérale sans limites, et ce, en deux sens.

D'abord en imposant des modes de vie déplorables, soumis à une logique marchande qui envahit tous les aspects de l'existence et les médiocrise, au point qu'on peut y voir, avec le regretté Lucien Sève, une « crise anthropologique ». Mais tout autant, en exploitant la nature d'une manière telle, démesurée à nouveau, qu'une crise écologique d'une gravité inouïe est en train de menacer à terme la vie même de l'espèce humaine. À quoi s'ajoute la tentation folle d'utiliser les progrès de la technologie médicale, non pour « réparer » l'homme déficient, mais pour le transformer artificiellement : c'est le « transhumanisme » qui nous vient des États-Unis, par lequel l'homme prétend s'équivaloir à un dieu !

Derrière cela, certains veulent déceler une tendance humaine à la démesure telle que la « volonté de puissance » peut l'illustrer chez Nietzsche et que Freud parfois rejoint. Il faut se méfier de ce diagnostic, même si on doit en tenir compte. Car trop de causes structurelles, inhérentes au capitalisme, sont en jeu, et si cette tendance existait, n'oublions pas que la morale peut jouer un rôle pour la maîtriser, via une éducation de masse telle qu'un Gramsci la concevait. ★

*Le développement  
capitaliste des forces  
productives a une  
face terrible: une  
tendance à un  
développement  
indéfini de celles-ci,  
démesuré donc.*